

## CORRESPONDANCE

## Hispanique

Mon cher ami, E. S. Dodgson,  
 Depuis votre dernière lettre, j'ai eu, comme toujours,  
 bien des soucis, et j'en ai fait bien des choses, je n'  
 dirai pas de bonnes choses. Comme toujours la  
 santé de Madame Paris m'a donné des inquiétudes.  
 C'est à peine si je respire maintenant; mais le  
 travail et la correspondance sont bien difficiles, quand  
 on est détruit par les chagrins. Je n'ai pas le  
 courage de repartir pour l'Espagne, comme j'en avais  
 le projet — c'est même pour cela que je n'vous  
 ai pas écrit plus tôt, car je pensais vous annoncer  
 mon départ et mon arrêt à Briaritz — je reste  
 ici jusqu'au mois de août — A ce moment vous  
 serez sans doute en Angleterre, mais vous vous ferez  
 un devoir, j'espère, en partant, de me demander un  
 ou deux jours d'hospitalité — J'attendais aussi  
 pour vous écrire, de voir si vos caisses de livres  
 arrivaient. Je ne vois rien à l'horizon. Sans  
 doute avez-vous changé Paris. Dans tous les cas

La Société de Correspondance hispanique a pour organe le *Bulletin hispanique* (Revue des Universités du Midi), qui rend compte des ouvrages et des principaux articles des Revues espagnoles et portugaises dont on lui envoie deux exemplaires, et insère les communications des membres correspondants.

Les membres correspondants sont priés de vouloir bien rédiger ces communications dans leur propre langue et de les adresser à M. Georges GIROT, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Je reste à votre disposition pour le recevoir, quand  
vous voudrez me le confier.

J'ai reçu votre brochure sur la figurine  
ihénique, et les bijoux de Caceris. Merci  
bien; cela est intéressant, mais ne vaut pas  
le Cavalier de D. Lúcio, y presto -

Notre Société marche bien bien; il y a un Bulletin  
important qui est tout prêt; mais il ne paraîtra  
pas tant de suite parce que nous nous en train  
de nous amener pour cette soirée l'Université de  
Toulouse, avec M. le professeur Miermei, et  
cela demande quelques réjouissances un peu longues.

Je pense que vous êtes maintenant tout à fait  
réconcilié avec l'aimable M. Cerol, (que je  
n'ai pas vu depuis quelque temps - vous savez  
qu'il habite la campagne). Je vous affirme, dans  
tous les cas, à propos de votre article basque,  
que cet article a été présenté par lui au Bulletin  
critique, qu'il était accepté, et allait passer,  
lors que votre impatience a tant gâté. Il n'  
faut pas vous dissimuler d'ailleurs que le basque  
ayant très peu de aficionados, les Revues n'eu  
accepteront jamais qu'à petits doses. C'est  
fâcheux, mais c'est comme ça.

La Société de Correspondance de l'Espagne et du Portugal  
dans leur propre langue et de les adresser à M. Georges L'HOT, maître de conférences  
à l'École des Lettres de Bordeaux.

Excusez moi, mon cher ami, de vous quitter un  
peu vite; je suis accablé d'affaires, sans me  
nouvelles fonctions.

Bien affectueusement à vous

Le Pape